

RECHERCHE

Mieux comprendre les enfants «difficiles»

Une étude menée par l'UCL auprès de plusieurs centaines d'enfants permet de mieux comprendre et aider les enfants «difficiles».

● **Caroline DESORBAY**

En pédiatrie, les consultations les plus fréquentes concernent des enfants «difficiles». «*Ces enfants ont tous le même profil : ils ne tiennent pas en place ; dès qu'on les frustre, ils font une colère ; ils s'opposent dès qu'on leur demande quelque chose, ils provoquent,.... Ils se ressemblent tous à première vue mais dès que l'on va voir sous la pointe de l'iceberg ce qui les a amenés à avoir un tel comportement, on constate qu'ils ont emprunté des trajectoires différentes*», explique Isabelle Roskam, chercheuse à l'Institut de recherche en sciences psychologiques de l'UCL.

En 2004, avec l'appui des cliniques universitaires Saint-Luc, la chercheuse a initié le programme H2M (pour Hard-t(w)o-Manage Children), mené auprès de plusieurs centaines d'enfants (3-8 ans) pour évaluer les troubles du comportement dit externalisé (agitation, opposition, provoca-

tion, agressivité, impulsivité,...) et étudier les facteurs de risque associés à ces comportements. Dans un second temps, l'équipe a analysé dans quelle mesure il était préférable d'agir auprès des enfants ou bien des parents pour diminuer ces comportements.

Quatre facteurs de risque

Bonne nouvelle pour les parents : d'autres facteurs qu'une «mauvaise» éducation ou un trouble de l'attachement (parent-enfant, relation au sein de la fratrie) peuvent expliquer le comportement d'un enfant «intenable».

«*25 % des enfants que nous avons suivis avaient un retard significatif de langage que les parents n'avaient pas perçu. Comme ces enfants ne comprennent pas bien les consignes, ils passent pour être désobéissants. Ils ont aussi un déficit au niveau de la production du langage ce qui explique les colères. Il leur est plus difficile de négocier, or la négociation permet à l'enfant de mieux gérer la frustration. Ce retard de langage a des effets ricochets comme le fait d'être moins sollicité par l'adulte puisqu'il ne comprend pas ce qu'on lui dit*».

Autre facteur pouvant générer ce type de comportement : l'immaturation de la zone frontale du cerveau qui

permet de générer de l'inhibition. «*Ces enfants n'ont pas conscience du danger : ils traversent la route sans faire attention, peuvent sauter par une fenêtre ouverte.... Ils réagissent comme des tout-petits qu'il faut constamment surveiller. Ils peuvent par ailleurs n'avoir aucun retard de langage*».

Comment intervenir ?

Une fois que l'on a identifié le problème, on peut intervenir : «*En stimulant le langage tout comme la zone frontale du cerveau. On trouve dans le commerce des jeux qui travaillent l'inhibition comme SOS Ouistiti ou Tabou. En matière d'éducation, il suffit parfois de changer quelques petites choses*», rassure Isabelle Roskam.

Quand faut-il vraiment s'inquiéter ? «*Quand l'enfant est difficile partout : avec ses capacités, il ne parvient pas à répondre aux exigences quelles qu'elles soient que ce soit chez sa grand-mère, à la maison, à l'école,... Il faut réaliser un bilan multidisciplinaire pour voir si c'est dû à un retard de langage ou du développement de la zone frontale ou encore à un trouble de l'éducation,... ou les trois*».

Cette recherche a donné lieu à un livre destiné aux parents, *Mon enfant est insupportable* (éd. Mardaga) et à trois publications pour les professionnels. ■

Aventure scientifique

À l'UCL, l'année académique 2016-2017 sera placée sous le signe de l'aventure scientifique. La recherche fondamentale en particulier sera mise à l'honneur, elle qui est à la base des découvertes qui améliorent

notre quotidien et permet la création de nouvelles entreprises. Ainsi, la découverte par l'équipe du professeur Patrick Cani de l'influence positive de la bactérie Akkermansia, présente naturellement dans l'intestin, sur le développement de l'obésité et les risques cardiovasculaires associés, vient de déboucher sur la création

d'une spin-off afin de produire et commercialiser des thérapies liées au microbiote intestinal et à Akkermansia.

Tout au long de l'année, l'UCL mettra l'accent sur la carrière scientifique et tentera de transmettre aux étudiants la passion de la recherche. Un nouveau musée, le Musée L dédié à la recherche, sera

inauguré au printemps prochain. Et un *doctorat honoris causa* sera remis à trois aventuriers de la science : Éric Lander, leader mondial dans le domaine de la bio-informatique, Cindy Lee Van Dover, biologiste et océanographe et Sanjay Subrahmanyam, chef de file de «l'histoire globale» qui propose une vision «multipolaire» du monde.